

plus froide du globe? Au point de vue météorologique, on n'est même pas certain de la réalité du grand anticyclone antarctique nettement affirmée par Hobbs et Simpson; cet anticyclone paraît pourtant nécessaire, en quelque sorte, par la zone de basses pressions permanentes qui le ceinture partout vers le nord, entre les 40° et 55° de latitude, et qui contribue à individualiser si vigoureusement l'Océan Austral.

MÉMENTO. — Les *Etudes Rhodaniennes* de décembre 1930 contiennent une étude précise d'Yvonne Janicot sur *Trévoux et la côte de Saône*, et une note préliminaire d'André Allix sur le tragique éboulement de Fourvière. — Dans la *Revue du Pacifique* de 1930, M. Lopicque démontre que le choix de Haï-phong comme port du golfe du Tonkin a été une grosse erreur qui ne peut se perpétuer; le seul emplacement qui convienne est celui de Hongay ou Port-Courbet en baie d'Along. — *Essai de géographie préhistorique de la Tchécoslovaquie*, publié en 1930 dans l'*Anthropologie* par Pierre Deffontaines. — M. Russo, bien connu par ses travaux sur la géologie et la géographie physique du Maroc, publie des *Observations et considérations nouvelles sur la morphologie et la tectonique de l'Afrique du Nord et en particulier du Maroc*, dans la *Revue de géographie marocaine* de septembre 1930; selon lui, le Riff est un « morceau d'Europe » accolé à l'Afrique.

CAMILLE VALLAUX.

ETHNOGRAPHIE

Stephen-Chauvet : *Musique nègre, considérations, technique, instruments de musique*, recueil de 118 airs notés, Paris, 4°, Société d'éditions maritimes et coloniales. — *Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie*, gr. 8°, ill.; t. VII, Labouret et Rivet, *Le royaume d'Arda et son évangélisation au XVII^e siècle*; t. VIII, Maurice Leenhardt : *Notes d'ethnologie néo-calédonienne*; t. XI, Albenino : *Verdadera relacion delo susedido entos Reynos e prouincias de Peru...*, Sévilla, 1549, avec introduction de Jose Toribio Medina; t. XII, Marcel Griaule : *Le livre de recettes d'un dablara abyssin*; t. XIV, R. P. Charles Tisserant : *Dictionnaire Banda-français*.

Si, dans le livre sur la *Musique nègre* du Dr Stephen-Chauvet les reproductions des photos étaient meilleures (les originaux étaient excellents), si la bibliographie était plus complète (il manque des ouvrages fondamentaux, comme l'*Arbeit und Rythmus* de Buecher, les ouvrages et cartes de Frobenius, de Maes, de Stuhlmann, de Rese et bien des monographies où se rencontrent des faits et des opinions à étudier), nous aurions en France un ouvrage fondamental; mais

sans doute l'auteur médite-t-il une édition plus complète. Il lui faudra utiliser aussi les nombreux textes et mémoires sur les chants, la musique et les instruments des nègres des Etats-Unis publiés par l'American folklore society et divers particuliers. Mais tel quel, destiné au grand public, le livre aura le mérite de lui ôter l'idée que les nègres ne font que de la musique de jazz. Ce qui m'ennuie fortement, mais ceci ne concerne plus M. Stephen-Chauvet, est que la plupart de nos témoins sur les musiques nègres (je mets le pluriel exprès, sinon, c'est comme si on disait : la musique européenne) ne sont pas à considérer comme de bons appréciateurs d'une musique quelconque. Parmi les noms d'explorateurs que cite l'auteur, il y en a plusieurs que j'ai connus personnellement et dont on n'aurait pu obtenir une opinion sur les chansons populaires de leur propre province. Jamais Delafosse, par exemple, n'a rien compris aux chansons du Berry (il était de Sancerques); a-t-il compris quelque chose à la musique du Dahomey, de la Côte d'Ivoire, etc.? Il faudra que je demande à Gide de me chanter un petit air populaire ou savant pour me rendre compte de son oreille; car Stephen-Chauvet cite avec admiration des passages de son journal de route. Quand un homme, fût-il Gide, vient vous dire que les Sara ne chantent jamais « juste », c'est qu'il évalue avec un diapason européen; et je me méfie; un paysan non plus, chez nous, ne chante pas juste. Mais si! La voix des Sara est « juste »; mais leur gamme est plus riche que la nôtre et leurs accords peuvent être paratoniques. De même, si M. Audoin-Dubreuil, de la *Croisière Noire*, avait voulu noter les chants qui le « ravissaient », il aurait dû inventer un système de notation spécial.

Le chapitre suivant est consacré à la description des instruments de musique; elle est faite avec soin et bien illustrée; pour une documentation plus complète, voir le mémoire de Montandon (Archives suisses d'Anthropologie, 1919).

Le chapitre sur les airs de musique est le plus intéressant, ou tout au moins le plus neuf parce qu'on y trouve utilisés des documents récents et dont on est sûr, entre autres les enregistrements de Joyeux, avec commentaires explicatifs. Quand on a des disques, on constate la difficulté de transcrire ces airs dans notre notation; on y est arrivé à peu près et l'auteur

donne quelques transcriptions des airs recueillis par Joyeux; mais je me méfie fortement des notations plus anciennes, sans possibilité de répétitions nombreuses identiques. Du moins le choix de M. Stephen-Chauvet donnera-t-il une idée approximative de la richesse musicale de quelques tribus; car ici n'est pas représentée la trentième partie de ce qu'il y a là-bas en réalité; les instruments reproduits sur les planches proviennent d'un plus grand nombre de tribus; mais il y en a beaucoup dont la provenance est vague : « Congo français » ne veut pas dire grand'chose; « Ouest africain anglais » encore moins! Les plus beaux font partie de la collection de l'auteur.

§

L'Institut d'Ethnologie conserve sa remarquable activité. Coup sur coup ont paru plusieurs volumes, tous fort bien illustrés, et qui constituent chacun une monographie importante.

La publication du catéchisme espagnol-arda, ouvrage rarissime reproduit en phototypie et analysé par Rivet et Labouret, met fin à une curieuse méprise; on avait d'abord situé le **Royaume d'Arda** sur le haut Amazone; mais l'américaniste Rivet n'acceptait pas la langue du catéchisme pour américaine; l'africaniste Labouret y a reconnu une langue du Dahomey, du sous-groupe éwoué. Des cartes, l'une ancienne, l'autre actuelle, situent ce royaume, dont l'évangélisation par les Jésuites est décrite ici tout au long.

Sous le nom de **Notes d'Ethnologie Néo-Calédonienne**, le P. Maurice Leenhardt nous donne enfin la monographie tant attendue sur cette île si peu connue; il y a passé vingt-cinq ans et dans ces conditions il a pu rectifier ses premières impressions, qui sont toujours fausses. Tour à tour sont étudiés, avec le plus grand soin : l'habitat, les industries, la guerre, la monnaie, la société, les cultures, les rites d'initiation, le célèbre pilou-pilou, les totems, les dieux, la magie et la répartition des langues; deux cartes et 36 planches excellentes, dont plusieurs en couleurs, terminent le livre; c'est certainement

l'une des meilleures monographies ethnographiques de langue française.

La Verdadera Relacion, ici rééditée en entier d'après des photos, intéresse surtout les spécialistes de l'histoire hispano-américaine; le seul exemplaire imprimé connu se trouve à la Bibliothèque Nationale; le texte paraît bien dater de 1548.

On a si peu de renseignements sur les pratiques médicales primitives que tout document nouveau est toujours le bienvenu; ici ce n'est pas un document isolé, mais un véritable *livre de recettes*, un manuscrit rapporté d'Abyssinie par M. Griaule. D'abord vient le texte abyssin, avec sa traduction; puis un commentaire donne l'explication de ces textes, en exposant sur quelles croyances reposent les pratiques médico-magiques décrites; enfin un vocabulaire, également avec explications, facilite davantage encore l'usage de ce volume, dont je recommande l'acquisition à tous ceux qui s'occupent d'histoire de la pharmacie et de la médecine.

Le *Dictionnaire Banda-Français* du R. P. Charles Tisserant n'est pas une simple liste de mots, mais chacun de ceux qui ont un sens religieux, magique, économique, technologique, social, est accompagné de descriptions et de commentaires détaillés. Avec un peu de patience, en reportant sur fiches et en classant par catégories les documents ainsi épars, on peut acquérir une idée à la fois détaillée et exacte des mœurs et coutumes des Banda et contrôler les publications antérieures, où se rencontrent souvent des interprétations prématurées. Je rappelle que les Banda habitent dans la région de l'Oubanghi-Chari.

A. VAN GENNEP.

LES REVUES

La Nouvelle Revue Française : Charlot et Deburau, par M. Albert Thibaudet. — *Nouvel Age* : le Premier Mai chanté par Małakowsky, MM. Henri Guilbeaux, Tristan Rémy et Norman Macleod. — *La Revue de Paris* : Méricime et le collège Stanislas. — *Naissance* : *Rupture* : appel; nouvel appel; sentiments haineux; poème d'un enfant de 10 ans. — *Memento*.

M. Albert Thibaudet consacre ses « Réflexions » de la *Nouvelle Revue Française* (1^{er} mai) à « Charlot ». On a beaucoup écrit sur l'extraordinaire Charlie Chaplin, reçu en Europe d'une façon quasi triomphale. Ce que nous lisons ici est